

CANONICA (Pio), Missionnaire (Père Blanc) (Turin, 9.8.1876 - Bukeye, 23.10.1943). Fils de Benedetto et de Garroni, Teresa.

Ses parents très pieux le placèrent au petit séminaire de Giaveno. Il y fit de bonnes études. C'est dans cette maison que Pio sentit naître la vocation apostolique. Il se rendit en France et y étudia la philosophie. Les études ne laissèrent en rien à désirer, mais la santé paraissait un obstacle à l'entrée au noviciat et le jeune homme dut reprendre, la mort dans l'âme, la route de Turin. Entretemps, l'aisance avait disparu en partie dans la famille. Le jeune Pio se fit colporteur d'aiguilles, lacets, boutons, etc. Avec son compagnon il se dirigea vers Monte Carlo. Ils tentèrent la roulette, qui les vida en quelques instants de leur modeste avoir. C'est à cette école du malheur que Pio prit les germes de bien de qualités heureuses: endurance, serviabilité, amour des petits, habileté consommée à manier les affaires, etc.

En 1897, il fut incorporé dans les Bersaglieri. Sorti de l'armée avec le grade de sergent, il fut admis dans une filature, où il devint bientôt contre-maître. Un soir il rencontra un Père Blanc, le P. Burtin auquel il raconta son histoire. Peu après l'ouvrier de fabrique fut admis à reprendre le cours de ses études. En septembre 1901, il entra au noviciat à Maison-Carrée et fut ordonné prêtre le 29 juin 1905. Le 10 août suivant, il s'embarquait à Marseille, pour le vicariat de l'Unyanembe.

L'Unyamwezi ne lui fut pas favorable. Les fièvres équatoriales dont souffrit le P. Canonica décidèrent Mgr Gerboin à l'envoyer au Burundi, pays de montagnes plus salubre, qui en ce temps-là faisait partie du vicariat de l'Unyanembe. A Buhonga, dans le Burundi, sa santé revint assez vite. Deux ans après il aidait à l'installation du poste de Rugari. Au mois d'août 1913, il arrivait à Muyaga, d'où la guerre de 1914 le fit sortir. Le P. Canonica se vit, en mai 1915, doté d'une escorte armée, qui devait le conduire avec ses confrères italiens à Usumbura, et de là à Tabora. En fin de compte, il arriva à Save, au Ruanda, où il fut mis sous la garde et la responsabilité de Mgr Hirth. Il passa quelques mois à Save, après quoi il rentra à Kanyinya, au Burundi. Il était dans cette mission, lors du chassé-croisé, que faisaient les Belges et les Allemands sur les bords de la Kanyaru, les premiers passant de nuit jusqu'à Kanyinya et les seconds y revenant le lendemain. Le P. Canonica se trouvait ainsi entre deux feux; mais il sut se tirer d'affaire, sans desservir ni la cause de sa patrie, ni la mission.

En 1922, lors de la création du vicariat du Burundi et l'arrivée de Mgr Gorju, le P. Canonica dirigeait encore la mission de Kanyinya. Le nouvel évêque le choisit pour amadouer les Barundi du Nord, en fondant la mission de Busiga. Il peut encore être regardé comme le fondateur de Katara et de Nyamurenza. Murehe aussi lui doit de la reconnaissance. En 1924, après 19 ans d'apostolat, le P. Canonica prit la route de Maison-Carrée. Après s'y être retrempé dans les exercices spirituels, il put prendre un repos bien gagné dans son pays natal. Mais le brave Père fut de suite utilisé pour l'Exposition Vaticane, il y fut un *cicerone* de la meilleure classe et y gagna de nombreuses sympathies à l'œuvre missionnaire.

De retour au Burundi, il reprit sa place à Busiga. Mais en novembre 1927, Mgr Gorju l'envoya fonder une mission à Bukeye. Dans cet habitacle et apanage des vieux rois du Burundi, il fallait du tact et du savoir-faire. En 1929, Mgr Gorju le place à Rusengo, dont le P. Canonica fit une belle mission. C'est à Rusengo qu'il prit contact pour la première fois avec les Bene-Tereza, Sœurs indigènes. Plus tard, à Bukeye, il fut l'aumônier de leur noviciat et leur rendit des services inappréciables.

En 1936, à la demande de M. Ryckmans, gouverneur général, le P. Canonica fut donné

comme mentor à Mwambutsa, le roi du pays. Il s'établit à Bukeye, d'où il pourrait plus facilement guider son royal élève. Le P. Canonica était bien en cour, pour avoir jadis guidé les premiers pas de la reine Tereza dans les sentiers de l'instruction religieuse et pour avoir joué un certain rôle dans les préliminaires du mariage avec le Souverain, déjà et toujours catéchumène.

Cependant ses forces allaient s'affaiblissant. Le P. Canonica se sentit débordé et demanda d'être déchargé du supérieurat. C'est ainsi qu'il fut nommé aumônier au noviciat des Sœurs thérésiennes. C'est là qu'en 1942, il eut une première attaque de paralysie, qui fut enrayée, mais le laissa ombre de ce qu'il était auparavant. Le 23 octobre 1943, ce fut la fin. Il reçut les derniers Sacrements en pleine connaissance et rendit à Dieu son âme de prêtre et d'apôtre. Le bon serviteur était allé recevoir sa récompense; il avait travaillé 38 ans dans cette partie de la vigne du Seigneur. Il a été un des défricheurs du Burundi: du grain de sénévé qu'il a planté, sortit l'arbre vigoureux et fort qu'est devenue la mission du Burundi. «Que Dieu me donne beaucoup de ces missionnaires de bonne humeur, hommes de tous les dévouements, auxquels on peut dire tout ce qu'on veut.» (Mgr Gorju).

25 mai 1957.

[A. E.]

P.M. Vanneste (†)

Chroniques des Pères Blancs.